

ÉCONOMIE ALPESTRE FRIBOURGEOISE

Une très bonne qualité d'herbage

Michel Currat

Les traditionnelles visites d'alpages organisées par la Société fribourgeoise d'économie alpestre (SFEA) ont eu lieu les 11 et 12 juillet dans la zone du Vanil Noir.

Réunis de bonne heure, le 11 juillet au matin, sur l'exploitation de Jean-François Bocard à Grandvillard (FR), les membres des cinq commissions d'inspection ont reçu les instructions de la part de Céline Vial, collaboratrice scientifique à l'Institut agricole de Grangeneuve et responsable de l'organisation des visites d'alpages. «Prenez bien le temps de discuter avec les exploitants et de bien visiter les chalets afin de vous rendre compte des améliorations qui ont été apportées», a-t-elle encouragé les inspecteurs avant qu'ils ne se mettent en route en direction des pâturages.

Cette année c'est la zone VII dite «Vanil Noir», située sur les communes de Grandvillard et de Haut-Intyamont, secteur Les-soc, qui a été passée à la loupe. Objectif: refaire le point après dix-huit ans sur l'état des chalets et des pâturages. Le canton de Fribourg est en effet divisé en 18 zones alpestres et



Gerhard Andrey, conseiller national, Didier Castella, conseiller d'Etat, et Pierre-André Page, conseiller national, ont accompagné, sur l'alpage des Chaudzes tenu par Thierry Beaud, la commission V conduite par Henri Buchs (de gauche à droite).

c'est donc tous les dix-huit ans que les exploitants reçoivent la visite des inspecteurs de la SFEA.

Un dossier de référence

Propriétaires, exploitants, main-d'œuvre, aspects liés aux sols type et charge en bétail, dégâts naturels, équipements, accès, approvisionnement en eau, lutte contre les mauvaises herbes, état des chalets: autant

de données qui doivent être scrupuleusement recueillies afin de rédiger le rapport annuel de la SFEA. Ce document constitue un dossier de référence qui sert à l'amélioration alpestre et s'avère utile également lors de reprises ou de remises d'alpage. C'est aussi la seule véritable trace écrite de l'évolution des alpages fribourgeois. Mais le but de ces visites n'est pas uniquement de faire

des relevés. Il s'agit aussi d'aller à la rencontre des exploitants sur le terrain afin d'être à l'écoute de leurs préoccupations et de mieux envisager les perspectives d'avenir. Ces moments d'échange autour d'une table se veulent conviviaux et découlent souvent sur des conseils permettant de pérenniser l'économie alpestre. Et c'est dans cette optique que cette année, plusieurs per-

sonnalités politiques, dont Didier Castella, président du Conseil d'Etat et directeur des institutions de l'agriculture et des forêts fribourgeoises, ainsi que les conseillers nationaux Pierre-André Page et Gerhard Andrey ont choisi d'accompagner les inspecteurs pour une partie de leur périple alpestre.

«C'est important pour moi de me rendre sur le terrain, d'aller à la rencontre des exploitants. Il y a souvent des discussions intéressantes qui sortent. Et l'économie alpestre est un élément important du patrimoine et des traditions fribourgeoises», a confié le directeur de l'agriculture.

De bons accès

La zone visitée cette année compte 95 alpages situés essentiellement sur des terrains calcaires, plutôt séchards. La qualité des herbages y est très bonne et convient bien à des troupeaux laitiers qui sont nombreux. Les pâturages sont bien entretenus, quelques-uns d'entre eux ont toutefois tendance à être envahis par les buissons épineux.

«Sur certains alpages, la forêt a tendance à regagner du terrain et elle mériterait d'être mieux exploitée», relève Frédéric Ménétreay, secrétaire de la SFEA. La lutte contre les mauvaises herbes est bien suivie. «L'éradication du séneçon jacobée, cette plante toxique pour

le bétail, a été prise en main mais le risque est toujours là et c'est quelque chose à surveiller», indique Céline Vial.

Les accès sont plutôt bons et presque tous les pâturages sont accessibles, du moins avec un véhicule 4x4. Les chalets sont très bien entretenus, en particulier là où il y a des vaches estivées. «Mais il faudrait encourager la transformation en installant des logettes. Avec la hausse des températures, c'est un besoin pour les animaux de se mettre à l'ombre», souligne Céline Vial. C'est d'ailleurs le souhait de beaucoup d'exploitants qui envisagent de faire ces transformations. Quant aux approvisionnements en eau, ils ne semblent pas poser de problèmes trop graves cette année, mais des améliorations sont toujours souhaitables.

«Il faut optimiser les captages et surtout augmenter les capacités de stockage pour faire face aux problèmes de sécheresse qui risquent d'être récurrents», indique Henri Buchs, président de la SFEA.

Sur la commune de Grandvillard, un syndicat à but multiple a été fondé et travaille activement sur ces questions. «Nous sommes à mi-juillet et la situation est gérable. Les pluies ont été bonnes et ont bien profité aux montagnes. Pour cette année cela devrait jouer», rassure Frédéric Ménétreay.

Cent vingt-cinq ans d'histoire

L'ambiance était festive au pied du Moléson, vendredi 14 juillet, pour la journée du 125^e anniversaire de la Société fribourgeoise d'économie alpestre (SFEA). Près d'une centaine d'invités a participé aux réjouissances, en musique, ponctuées de discours, avec en prime un généreux soleil. Et comme il se doit pour marquer l'événement, un banquet a réuni les participants.

Une belle journée de festivité qui a aussi été l'occasion de se remémorer les dates qui ont jalonné la vie de la vénérable institution depuis sa création au XIX^e siècle. «La fondation de la Société fribourgeoise d'économie alpestre, le 29 avril 1897 est une réaction à la crise économique qui a frappé l'agriculture vers 1880. Très fortement touchés déjà par les conséquences du libre-échange et de la concurrence

des produits importés, les agriculteurs du plateau et de montagne ont dû trouver des nouvelles voies pour éviter la ruine», a rappelé Frédéric Ménétreay, secrétaire de la SFEA et directeur de l'Union des paysans fribourgeois en rendant au passage un hommage aux pionniers fondateurs.

«L'engagement de nos prédécesseurs s'est fait entièrement et totalement au service d'un secteur d'activité de notre agriculture qui reste parmi les plus difficiles, mais les plus capitaux. Les armaillais ont investi les montagnes, parce qu'ils en avaient besoin pour vivre eux-mêmes, mais cela a bénéficié à l'ensemble du secteur agricole», a-t-il assuré. Dès 1898, la SFEA a mis sur pied le premier concours d'alpage. Cette même année, la société a pu compter sur le soutien de l'Etat de Fribourg avec des subsides qui

étaient alors de 3000 francs, une somme conséquente pour l'époque. Ils doublèrent au fil des ans pour atteindre le montant de 6000 francs en 1922.

Dès 1931 et jusqu'à aujourd'hui, la SFEA a attribué des soutiens aux travaux non-subsidiés par le Canton. Des subsides prévus pour l'aménagement de chambres d'armaillis, des abords d'abreuvoir ou des sorties de chalet, de l'adduction d'eau au chalet, du bétonnage de la cuisine ou d'aménagements d'étables. Et à ce jour, les inspections d'alpages organisées chaque année depuis cent vingt-cinq ans gardent tout le sens voulu par les fondateurs.

«Elles sont toujours un moyen de guider et d'encourager les propriétaires et teneurs d'alpage dans leur quotidien», a souligné Frédéric Ménétreay qui a rappelé par ailleurs que la SFEA poursuit toujours les



Les festivités se sont déroulées au pied du Moléson.

mêmes objectifs: veiller au bien-être des populations de montagne, encourager l'exploitation rationnelle des alpages, soutenir la mise en valeur des productions alpestres et des bâtiments, protéger et entretenir les régions alpestres dans leur diversité.

Des propos relayés par Henri Buchs, président de la SFEA, qui a assuré: «Nous devons nous tourner vers l'avenir et y croire, Les montagnes,

nos alpages et nos fermes sont d'une grande utilité dans ce monde en pleine mutation. Et malgré les soucis causés par le réchauffement climatique, l'arrivée du loup, la baisse des effectifs bovins, ovins et caprins, nous devons mieux utiliser nos ressources. Nous ne devons pas entrer dans une léthargie écologique extrême car nous, les montagnards, nous connaissons nos alpages, nos animaux et leurs besoins.»

Dates clés

1897 Fondation de la SFEA.

1931 Adoption d'un règlement pour l'attribution des subsides à ses membres.

1931 Démonstration de jardinage et création de jardins modèles en montagne jusqu'en 1938.

1941 Publication d'une brochure sur l'horticulture et l'arboriculture alpestre.

1993 La SFEA est reconnue d'utilité publique par le Conseil d'Etat fribourgeois.

2018 120^e anniversaire de la SFEA avec l'organisation d'un grand concours de produits d'alpage.

Brèves

Baisse des prix du lait

La nouvelle association Marché équitables Suisse (MES) condamne les baisses du prix du lait imposées par Elsa. Le groupe laitier, filiale de la Migros, avait annoncé des diminutions atteignant les 1,5 à 2 ct par kilo de lait en juin (lire Agri du vendredi 30 juin 2023). Pour MES, il n'existe aucune justification économique à cette dévaluation. «En raison de l'évolution des coûts de production, par exemple des prix de l'énergie et de l'inflation, une réduction des prix du lait a des conséquences économiques négatives pour les producteurs de lait», rapporte Stefan Flückiger dans un communiqué de presse paru le 18 juillet 2023. Il souligne la responsabilité de Migros par rapport à ses partenaires, en regard à ses parts de marché estimées à 40%. (COMM.)

Loup abattu en Valais

Un loup isolé a été tué par les gardes-faune professionnels dans la vallée de Conches (VS), a indiqué mercredi le Conseil d'Etat valaisan dans un communiqué. Une autorisation de tir avait été délivrée début juillet. Le loup a été abattu mercredi 19 juillet dans la région du Nufenen, dans le périmètre autorisé, a précisé le Conseil d'Etat. Avant la saison d'estivage, l'animal tué avait mené deux attaques dans la vallée de Conches et causé la mort de sept animaux de rente au total alors qu'un dispositif existait pour les protéger du loup. Les conditions étaient donc réunies pour ordonner un tir. Les gardes-faune valaisans ont tué un autre loup isolé la semaine dernière dans la région Brigerberg-Ganter, en Haut-Valais. (COMM.)

Feux interdits en Valais

En raison d'un très fort danger d'incendie, le chef du Département de la sécurité, des institutions et du sport (DSIS), Frédéric Favre, décrète l'interdiction générale de faire du feu en plein air. Cette décision concerne également les feux d'artifice. Il est demandé à la population de suivre strictement les consignes des autorités communales. Depuis la mi-mai, le Valais souffre d'un manque de précipitations. S'ajoutent à cela des températures très élevées et un vent relativement soutenu qui assèchent les sols. Par ailleurs, hormis quelques averses, les précipitations s'annoncent rares ces prochains jours. En conséquence, le danger général d'incendie en Valais atteint un niveau très fort, en particulier dans les forêts, prairies, broussailles, friches, etc. (COMM.)

Du chia dans le Jura

Le Jura s'apprête à accueillir sa première récolte de graines de chia. Ces graines sont connues pour leurs multiples bienfaits pour la santé et l'environnement. Dans le cadre d'un travail de diplôme de l'école supérieure d'agrocommerce, un collaborateur de la Coopérative agricole de Courtételle a initié une nouvelle filière de chia dans le Jura. La famille Parrat a semé du chia en agriculture bio qui est actuellement en fleurs et sera récolté d'ici cet automne (septembre-octobre). Le chia, une plante originaire du Mexique, est reconnu pour ses propriétés nutritionnelles exceptionnelles. Riche en oméga-3, en fibres, en protéines et en antioxydants, le chia est devenu un aliment populaire dans les régimes alimentaires sains et équilibrés. (COMM.)